

—Personne, dit Islington, ne viendra nous déranger ici, et je suis prêt à vous entendre.

—Donc, fit Bill en amenant sa chaise contre la sienne, répondez d'abord à ma question, franchement et carrément.

—Interroge, dit en souriant Islington.

—Si je te disais, Tommy, si je te disais à l'instant, ici même : il faut que tu viennes avec moi, que tu quittes ces lieux pour un mois, pour un an, pour deux ans peut-être, et qui sait ? pour toujours, — est-ce que rien ne te retiendrait ici ? n'y aurait-il rien, mon cher garçon, que tu ne puisses quitter ?

—Non, répondit Tommy avec calme... Je suis ici en visite... je comptais même partir aujourd'hui.

—Mais s'il s'agissait d'aller avec moi en Chine, au Japon, dans l'Amérique du Sud, peut-être irais-tu ?

—Oui, fit Islington après un silence.

—Il n'y aurait rien, répéta Bill en se rapprochant encore, en baissant confidentiellement la voix : je veux dire aucune femme ? tu comprends, Tommy, qui te retiendrait ? Elles sont fameusement jolies par ici, et qu'un homme soit jeune ou vieux, vois-tu, Tomm, il y a toujours une femme qui est pour lui le fouet ou le mors.

Dominé par l'émotion amère avec laquelle il débitait cette abstraite vérité, Bill ne s'aperçut pas que le jeune homme avait rougi légèrement.

—Eh bien ! écoute... Il y a sept ans, Tommy, je conduisais la diligence de Gold Hill. Comme je me trouvais devant le bureau des messageries, le shérif du comté s'approcha de moi et me dit : J'ai ici un pauvre diable que je suis chargé de conduire à l'asile de Steektan. Il est tranquille et doux, mais les voyageurs de l'intérieur ne se soucient pas de l'avoir pour compagnon ; avez-vous de la répugnance à le prendre à côté de vous, sur le siège ? — Je répondis : Non, qu'il vienne. Quand je l'eus près de moi, sur le siège, je vis que cet homme, Tommy, cet homme doux et tranquille était Johnson !

— Il ne m'avait pas reconnu, mon garçon, continua Yuba Bill qui s'était levé, en passant ses deux mains sur les épaules de Tommy, il ne savait plus rien de toi, ni d'Angel, ni du filon de vif-argent ; il avait même oublié son propre nom... Il me dit qu'il s'appelait Skaggs, mais je savais bien que c'était Johnson. Il fut un temps, Tommy, où avec une plume on m'aurait jeté à bas de mon siège ; un temps où si les vingt-sept voyageurs de ma diligence s'étaient trouvés à la nage dans la rivière, à cinq cents pieds au-dessous de la route, il m'eût été impossible d'expliquer pourquoi à la compagnie, jamais... — Le shérif, reprit vivement Bill, comme pour empêcher Islington de l'interrompre, le shérif m'apprit qu'on l'avait amené au camp de Murphy, il y avait trois ans, ruisselant d'eau, blessé à la tête et le cer-

veau dérangé, et que les gens de la colonie l'avaient soigné. Quand je dis au shérif que je le connaissais, il consentit à me le confier tout à fait ; je l'ai conduit à Frisco, Tommy, où je l'ai placé chez un des meilleurs médecins, payant sa pension de ma poche. Il n'a manqué de rien... Ne me regarde pas ainsi, mon cher garçon, je t'en prie.

—Oh Bill ! fit Islington, — qui s'était levé et marchait en chancelant vers la fenêtre, — pourquoi m'avoir caché ?...

—Pourquoi ? Mais parce que je n'étais pas un imbécile. Tu faisais tes études au collège, tu t'élevais dans le monde où tu tenais très bien ta place... tandis que lui, un vieux vagabond mort ou peu s'en fallait et qui en tous cas aurait dû l'être depuis longtemps !... Mais tu l'as toujours aimé plus que moi, conclut Bill amèrement.

—Pardonnez-moi, continua le jeune homme en lui prenant les deux mains, je sais que vous avez agi pour le mieux ; mais continuez.

—Ce sera bientôt dit, et autant que j'en peux juger, ce que je dirai ne servira pas à grand'chose... Il était incurable, ont assuré tous les docteurs ; il était atteint d'une chose qu'ils appellent monomanie, parlant toujours de sa femme, de sa fille qui lui avaient été volées autrefois par quelqu'un, et complotant toujours des vengeances contre ce quelqu'un-là. Et puis, il y a six mois, le gueux s'est évadé. J'ai suivi ses traces à Carson, à Salt Lake City, à Omaha, à Chicago, à New-York, et ici.

—Ici ?

—Ici ! et c'est ce qui m'amène aujourd'hui, car qu'il soit ou non dans son bon sens, qu'il te cherche ou qu'il cherche un autre, tu ne dois pas le revoir. Il faut que tu t'éloignes. Nous allons partir ensemble, n'importe où, pour trois ou quatre ans ! Quand nous reviendrons, il aura disparu. Viens !

Et Yuba Bill se leva.

—Ami, répondit Islington se levant aussi et prenant sa main avec la même obstination calme, qui jadis l'avait rendu cher à Bill, ami, en quelque endroit qu'il soit, ici ou ailleurs, monomane ou raisonnable, je le chercherai et je le trouverai. Chacun des dollars que j'ai dépensés lui sera rendu. Dieu merci ! je suis encore jeune, je peux travailler et s'il y a un moyen pour le tirer de ce misérable état, je l'en tirerai.

—Je savais, fit Bill, avec un dépit dédaigneux qui masquait mal son évidente admiration pour une si ferme volonté, je savais quelle espèce de fou tu étais et je ne m'attendais à rien de mieux de ta part. Adieu donc !

Il était à moitié chemin de la porte, mais tout à coup il recula le visage pâle comme s'il ne lui fût pas resté une goutte de sang, les yeux démesurément ouverts :

—Seigneur ! qui est-ce qui vient là ?

Islington regarda : une jupe blanche venait de disparaître au coin de la véranda.

—Ce doit être mademoiselle Mastermann... Mais qu'avez-vous donc ! fit-il en voyant Bill à moitié évanoui dans un fauteuil.

—Rien, répondit faiblement Bill, as-tu un peu de whisky à me faire prendre ?

Islington alla chercher des spiritueux et donna à boire à Yuba Bill.

—Qui est mademoiselle Mastermann ? demanda ce dernier un peu remis.

—La fille de M. Mastermann, sa fille adoptive, je crois plutôt.

—Son nom ?

—Ma foi, je n'en sais rien, fit Islington plus contrarié de cet interrogatoire qu'il n'eût voulu le laisser voir.

Bill se dirigea une seconde fois vers la fenêtre, et après l'avoir fermée, retourna vers la porte, regarda Islington en dessous, hésita un moment, puis vint se rasseoir.

—Je ne t'ai pas dit que je m'étais marié, n'est-ce pas ? lui demanda-t-il brusquement en essayant de rire.

—Non, répondit le jeune homme, moins surpris encore de cette nouvelle que de la manière dont il l'apprenait.

—Au fait, il y a trois ans de cela, Tommy, trois ans.

—Pourquoi vous êtes-vous marié ? demanda vaguement Islington, se croyant obligé de répondre quelque chose.

—C'est cela, oh ! c'est bien cela, je ne peux pas le dire exactement, mais le sûr, c'est que j'ai épousé une diablesse... la femme d'une demi-douzaine d'individus.

Habitué probablement à voir tourner en ridicule ses malheurs conjugaux et n'apercevant aucun indice de moquerie sur le visage grave d'Islington, Bill changea de ton et, avec moins de prétention à l'insouciance, il continua en rapprochant encore une fois sa chaise de celle du jeune homme :

—Tout est sorti de là. Une nuit, nous descendions la pente de Watson à fond de train quand le messenger me dit : Il y a une dispute dans l'intérieur, il vaudrait mieux arrêter. J'arrête et je vois sauter par terre une femme, puis deux ou trois individus qui, jurant et tempêtant, s'efforçaient d'entraîner quelqu'un. De l'explication, j'apprends que le mari de cette femme était ivre, qu'il l'avait insultée et même frappée dans la diligence ; c'est pourquoi les autres voyageurs voulaient le déposer sur la route, au milieu de la nuit.

— De fait, il y serait resté sans moi, mais j'arrangeai les choses et je fis monter la femme à côté de moi, sur le siège. Nous repartons. Elle était très blanche, Tommy, pour cela on ne saurait dire le contraire ; elle était de ces femmes très blanches, qui ne rougissent jamais, et il paraît qu'elle ne pleurerait jamais non plus. D'autres, en effet, auraient pleuré. Eh bien !